

# GALERE PRINTANIERE

Diagonale de PERPIGNAN à STRASBOURG  
du 7 au 10 avril 2001



Participants : Gilbert JACCON et Jean-Pierre RATABOUIL

*Récit de Jean-Pierre RATABOUIL*



**Gilbert (à g.) et Jean-Pierre encadrent Victor leur hôte, devant sa "Villa Réalité" à Aniane**  
*(cliché = Pierrot Lacombe)*



**Gilbert et Jean-Pierre dans la montée du Pic Saint-Loup**  
*(cliché = Victor Sieso)*

Nota : Exceptionnellement, je n'avais pas emporté d'appareil photo au cours de cette Diagonale très printanière, voire semi-hivernale, pour laquelle j'avais choisi de partir "aussi léger que faire se peut".  
Gilbert.

***Pour aller à Chaumont souffler, la première bougie de mon petit-fils Guilhem le 15 avril 2001, jour de Pâques, j'ai imaginé d'accomplir la diagonale Perpignan/Strasbourg du 7 au 10 avril 2001. Pas question de faire le « voyage à vide » comme on a coutume de le dire dans notre jargon rugbystique.***

Mon grand frère Gilbert a décidé spontanément de m'accompagner, mais m'a proposé d'aménager mon itinéraire, en transitant par la Suisse, non pour alimenter le compte secret de l'Amicale des Diagonalistes, mais pour éviter tout simplement les hauteurs jurassiques françaises. Sa proposition s'est avérée pertinente et a permis la réussite aux forçeps de notre Diagonale.

**7 avril 2001  
TOULOGES/ MONTELMAR 327 km**

Dès 4 h 30, nous quittons la maison endormie de ma sœur Michèle pour nous présenter réglementairement au commissariat de police de Perpignan. Nous sommes reçus par un lieutenant féminin, une belle femme pétulante, un chef qui me domine de deux têtes. Son allant, son enthousiasme à cette heure de la nuit finissante sont de nature à faire aimer ce genre de lieu.

Je dois avouer que prisonnier dans ses bras, elle m'aurait fait avouer n'importe quoi, même si je n'avais rien à me reprocher.

Il bruine faiblement sur la capitale catalane, le temps est doux, le vent défavorable latéral de trois-quarts face va nous harceler jusqu'à Narbonne. Compte tenu de mon petit gabarit, je roule penché vers l'intérieur de la chaussée pour résister à la force des bourrasques surprenantes et traîtresses. Cette position défensive devient pénible et éreintante à la longue, alors que Gilbert mieux lesté par la nature est moins sensible à cette pression tempétueuse.

Avant Fitou, pour la énième fois, le vent me déporte franchement. Je fais un écart d'au moins deux mètres sur ma droite, je quitte la chaussée et je pars sur le bas-côté heureusement très dégagé à cet endroit. Je me sens visé par l'adversité. Seuls les petits sont ainsi toujours tyrannisés !

Ces soixante premiers kilomètres exécrables s'avèrent usants pour ma pomme. Enfin, dès qu'apparaissent les faubourgs narbonnais, le vent change de direction pour devenir quasiment notre allié pour le reste de la journée. Je peux souffler un bon coup.

Première rencontre amicale avec le Sariste<sup>1</sup> Louis ESTRADE, qui tel un roi mage motorisé nous apporte les croissants dorés à l'entrée de son fief Béziers. Il a plus abondamment sur la Biterre quelques heures avant notre passage et de ce fait, il a renoncé à enfourcher sa randonneuse. Autour du café, il évoque sa prochaine diagonale vers Strasbourg et s'informe auprès de Gilbert le Beaunois sur la traversée de Dijon.

Deuxième rencontre avec le sympathique duo de cyclos mucistes<sup>2</sup>, cités dans l'ordre de leur arrivée à notre rencontre : Pierrot LACOMBE et Victor SIESO. Ils nous amènent bon train jusqu'à la villa « Réalité » à Aniane où réside ce dernier. Les deux compères se muent en des cuisiniers empressés pour confectionner un déjeuner improvisé et fou : soupe, salade cueillie dans le jardin à notre arrivée, couscous, pizza, fromage, tarte au potiron, agrémentée d'amandes.

---

<sup>1</sup> Sariste = membre du 'Service d'Accompagnement Routier' (S.A.R.), formés de bénévoles 'bons Samaritains' qui viennent encourager, apporter un signe d'amitié, faire une bout de chemin, avec les diagonalistes de passage dans leur secteur...

<sup>2</sup> MUC = Montpellier Université Club, club de l'auteur

Après ce repas abondant mais trop vite avalé, nous reprenons notre route sous un soleil pimenté de fraîcheur et toujours ventée. Pierrot nous quitte à Viols le Fort, pour suivre à la télé le match de rugby France-Angleterre, Victor après une photo souvenir de notre attelage au pied du Pic Saint Loup nous souhaitera bonne chance. Merci les amis pour votre sollicitude, vos témoignages d'amitiés et vos encouragements sincères.

L'après-midi est beaucoup plus rapide, le vent pousse et sera porteur jusqu'au terme de l'étape à Montélimar, à l'hôtel Kyriad établissement aux chambres de bon standing mais plutôt onéreux. Le buffet quant à lui ne fut pas à hauteur de nos espérances, trop limité dans le choix et notoirement insuffisant suite au passage d'une horde de touristes anglais voyageant en bus et descendue dans ce même hôtel.

<b>8 avril 2001</b> <b>MONTEILIMAR / FRANGY 240 km</b>
---

Départ 4h 45. Gilbert actionne son pilotage automatique pour nous conduire à la sortie de la cité endormie, jusqu'à la D6 qui nous mènera à Puy Saint-Martin. Cette localité me paraît une cité fantôme, tant le temps mis à l'atteindre me paraîtra interminable.

Mes jambes ne tournent pas ce matin, je subis immédiatement, je manque étrangement de vélocité. Ce sera hélas mon quotidien jusqu'au terme de notre Diagonale à Strasbourg. Mes heures de selle compteront plus de soixante minutes, les côtes seront difficiles à gravir, et j'aurai des difficultés à suivre le rythme imposé par mon compagnon de route. Il se modérera pour me soulager, mais rien à faire, je décroche le plus souvent de son sillage bienveillant, car je dois gérer ma méforme, je dois rouler à ma main. Je vais galérer !

La grosse bosse dès la sortie du Puy Saint-Martin est terrible pour attaquer notre journée sous un ciel hermétique, qui porte le deuil de ma facilité vélocipédique perdue. Le vent du Nord défavorable se lève avant Chabeuil, où une jeune et ravissante jeune fille nous sert un petit-déjeuner bienvenu, au milieu de jeunes fêtards sur le chemin du coucher. Elle a une croupe exquise, c'est la dernière fois de la Diagonale que je rêve en contemplant une ligne courbe si douce et si sympathique.

Nous atteignons Romans ancienne capitale de la chaussure française, avant que le vent forcisse définitivement. Il se meut en un adversaire acharné, il conforte sans pitié ma condition de galérien. Ce n'est vraiment pas le pied ! La pluie à son tour nous rattrape dans le col de la Madeleine et la température baisse pour friser les deux degrés au sommet. Planqués sous la cape, mouillés, rincés, les pieds congelés, les doigts des mains engourdis, la descente sur Roybon est un enfer glacial.

Nous trouvons refuge dans un bistrot accueillant et réconfortant pour y dévorer de gros sandwiches accompagnés de ballons de rouge et d'un thé brûlant. Nous tentons de faire sécher nos effets... La pluie s'entête, et les consommateurs présents prédissent la neige. J'ai du vague à l'âme, je me rends compte que même en descente, je rame. Comment vais-je franchir tout à l'heure le col de Toutes Aures ?

Montée appliquée, progression calme car je suis résigné sur ma rapidité de déplacement, mais j'ai une excuse imparable à faire valoir : il fait un temps favorable aux escargots... Je ne peux emballer mon moulin à pédaler. Toujours la pluie, le vent et le froid. On s'ennuie sous la cape, et si les kilomètres s'additionnent avec parcimonie, le temps lui semble s'égrener plus vite. Ma vitesse de roulage est faible, et de ce fait je ne

peux influencer sur les deux autres paramètres : temps et distance. Je galère, je subis toujours, je suis condamné au bain jusqu'à perpète.

Le vent devient féroce, il m'humilie, seul Gilbert lui oppose une énergie efficace et opiniâtre. Il m'en fournira une preuve dans la longue ligne droite en faux plat montant, le vent en pleine poire jusqu'à La Frette. Bravo Papy ! Si tes cheveux blancs attestent le temps qui passe, tes jambes et ton cœur sont ceux d'un cadet. Le temps n'aurait-il aucune prise sur toi ? Avoir des projets à bicyclette, et les réaliser voilà sans doute le secret de ta motivation et de ta « jeunesse ».

Nous confondons involontairement Belley et Seyssel distants de trente kilomètres pour pointer nos carnets de route. Nous raterons la première localité. Pris dans la tourmente, nous avons perdu le sens de la matérialité des choses, nous protéger du mauvais temps et progresser coûte que coûte sont devenues nos préoccupations premières. Annette et Marc HEHN, les délégués fédéraux seront-ils faire preuve de mansuétude et d'indulgence à notre égard, agréeront-ils notre joker ?

Nous atteignons Seyssel à 20 heures, et le seul hôtel en activité est fermé aujourd'hui exceptionnellement. Un coup de massue supplémentaire s'abat sur nos têtes, notre duo est désarmé. Il pèle dehors, le vent est soutenu, mes pieds sont mouillés et gelés depuis ce matin. Nous « soupçons » dans une pizzeria tenue par une charmante maghrébine aidée par son gentil fiston. Une alternative se pose à nous : continuer à rouler toute la nuit ou trouver un hôtel plus loin sur notre route. En prévision de la future nuit blanche qui nous est promise, j'achète chez le boulanger proche qui a déjà tiré le rideau un gros pain et un sachet de petits poissons en chocolat, du chocolat noir dont Gilbert raffole. Je lui présente ce

modeste présent pascal, mais ce soir le cœur n'y est pas, le moral vacille. La nuit sera difficile !

Finalement la serviable restauratrice nous dégote après quelques coups de téléphone une chambre à l'hôtel Moderne de Frangy, à l'écart de notre itinéraire initial. Pour ma pomme une priorité s'impose : me réchauffer dans le lit et m'endormir au plus vite. Gilbert vaquera encore un certain temps dans la chambre, mais je suis déjà parti dans des rêves ensoleillés.

<b>9 et 10 avril 2001</b> <b>FRANGY / STRASBOURG 450 km</b>
--

Départ 3h55 et en hors d'œuvre une longue et raide montée est imposée. La nuit est paisible, et le ciel toujours couvert. Descente glaciale et express sur le défilé de l'Ecluse où nous sautons le Rhône. Remontée sèche et laborieuse sur Collonges où déjà de gros poids-lourds rugissants nous doublent.

Nous tirons vers la Suisse et ses lacs. Sur notre droite, les lumières de Genève nous interpellent. Pilotage par le CERN, traversée de bourgs résidentiels et étape petit-déjeuner à Divonne-les-Bains à 7h 30. Tartines beurrées et confiture au menu, mais dans ce bar aseptisé, on ne rigole pas. Le patron est aussi maussade que le temps dehors : ciel grisâtre, vent glacial.

Vent glacial, mais poussant. Nous longeons le lac Léman via Nyon, Rolle et Morges (près de Lausanne) en empruntant de superbes pistes cyclables made in Suisse. Des boulevards réservés aux cyclistes à la signalétique abondante et très compréhensive, dont les accès et les sorties sont assumés par de doux plans inclinés. Voilà un véritable roulage en site propre et sécurisé sur de longues portions kilométriques, qui garde au randonneur son efficacité.

Les deux chaînes de montagnes, dont le Mont Tendre, qui enserrant le lac sont encapuchonnées d'une couche de neige fraîche. Il a neigé abondamment en altitude au cours des dernières heures. Nous avons bien fait de renoncer à mon option initiale par le Jura français. Pour réussir, j'aurai dû choisir alors la nouvelle option fédérale : la « diagonale touristique en chasse-neige »

À ma décharge, "chez nous" dans le Midi, le début du printemps est déjà propice à la pratique du vélo. Aussi avons-nous tendance à penser que cette clémence climatique concerne toutes les régions de l'hexagone.

À Cassonay, une pluie fine arrose notre duo, et elle ne nous lâchera plus durant au moins quatorze heures. Une véritable éternité ! La fatigue ralentit notre avancée vers Yverdon, station balnéaire blottie au sud du lac de Neuchâtel. La pluie s'intensifie, le poncho deviendra notre partenaire obligé pour de longues heures de pédalage. À Cheyres, la route se cabre brutalement pour friser les 13%. Après réflexion, nous optons pour la piste muletière qui longe le lac pour rejoindre également Estavayer. Cette piste pour VTT longue de 5 bornes environ se révèle un chemin de croix. Nous pédalons en danseuse pour éviter de crever sur les nombreux cailloux, pour franchir les flaques d'eau abondantes et les amas de terre boueux. Malgré le choix de cette option plane pour éviter une grosse bosse, nous escaladons au final un sacré coup de cul pour nous hisser sur les hauteurs de la vieille ville d'Estavayer.

La pluie est toujours agressive, pernicieuse, et pénètre sous le poncho censé nous protéger. Arrêt pipi sur le bord de la route, d'où Gilbert me montre une voie cimentée qui s'enfonce tout droit, à perte de vue à travers champs. Il ajoute, « *elle doit nous conduire au bout du lac, elle nous fera gagner du temps et nous éviterons la remontée aperçue sur notre*

*gauche* » Sa proposition est alléchante : couper au plus court, et gagner du temps.

Enthousiastes, nous nous engageons côte à côte sur la bande béton rectiligne, sur un bon rythme, la pédalée devient aérienne même, jusqu'à ce qu'une grande flaque d'eau s'étale devant nos roues. Gilbert tel un cap-hornier franchit l'obstacle sans coup férir, alors que mon vélo s'enfonce dans une profonde ornière invisible. La punition est immédiate : je suis à pied au milieu du liquide boueux, les chaussures remplies d'une eau glacée qui me lèche le haut des mollets. Je n'ai pas eu de chance, j'étais sur la gauche, sur le mauvais côté du chemin.

Quelques hectomètres plus loin, le béton cesse pour laisser la place à un chemin en terre spongieux à souhait. Nous poussons nos randonneuses en prenant appui sur les talus herbeux gorgés d'eau. C'est la Bérézina, nous sommes pitoyables, mais cette scène est cocasse. Nous retrouvons plus loin la route officielle bien revêtue. Nous sommes restés stoïques en jouant ce mauvais scénario, qui aurait pu s'avérer aussi un formidable coup de génie. Aucune récrimination, aucune révolte, aucune colère de notre part. La Diagonale était sans doute gagnée inconsciemment dans nos esprits. Nous rejoindrons peut-être Strasbourg dans les délais.

La pluie redouble de force, mes pieds sont toujours congelés. Arrêt chez Scärmeli à Ins, mais il est trop tard pour consommer un plat chaud. Nous nous rabattons sur le buffet de hors-d'œuvre, les saucisses, les œufs durs aux coquilles peintes en cette période de Pâques et regroupés par six sur des cocotiers posés sur la table. Le thé est brûlant mais réconfortant.

Nous sommes toujours rincés, lorsqu'un petit train rouge si typique de la Suisse nous frôle sur la droite, sur la voie ferrée qui relie Ins à Biel (Bienne). Il y

déposera ses voyageurs tout secs bien avant notre arrivée. Dans Biel, nous tâtonnons pour dénicher la route conduisant au col de Pierre Pertuis à 828 mètres d'altitude. En Suisse, à l'inverse de chez nous, sur les panneaux indicateurs la couleur verte est consacrée pour annoncer les voies autoroutières alors que le bleu est utilisé pour les itinéraires « bis ». Il est difficile de se débarrasser de nos habitudes et de nos réflexes en un laps de temps aussi court.

Et nous voilà partis à l'assaut de cet ultime verrou montagnard, du haut duquel nous plongerons vers la vallée du Rhin. En bordure de la voie rapide à sens unique très fréquentée par les automobiles lancées à vive allure, une piste ou un trottoir cyclable est réservé aux vélos. La route se resserre dans des gorges, emprunte des tunnels où règne le vacarme assourdissant des moteurs vrombissants. Nos minuscules silhouettes cohabitent en sécurité optimum avec les montres d'acier.

À partir de 19 heures, la descente humide sur Laufen s'avère interminable et réfrigérante. Nous manquons de tonus et de dynamisme pour entraîner du braquet dans cette pente trop faible.

Dîner au restaurant Central AG à Laufen tenu par la famille Noujean, où sont déjà installés de nombreux clients. La seule serveuse parlant le Français est attachée à notre service, mais elle est lente et « papillonneuse ». Le service sera long, mais nous avons besoin de nous réchauffer, de nous sécher, de récupérer. Une grosse pinte de bière accompagnera un copieux plat chaud et un excellent dessert. Le repaire est douillet, réconfortant et repartir sous une pluie battante et froide à 22 h 30 relève de l'héroïsme. Pour le diagonaliste seul compte le devoir à accomplir, nous sommes mus par une force invisible qui nous pousse à avancer, à toujours avancer pour remplir le contrat.

La route vers Bâle devient plus dangereuse, la circulation est de plus en plus dense, la pluie sur les lunettes et les lumières des voitures venant en face nous aveuglent. Nous évitons de justesse le piège de la voie à grande circulation interdite à la gent vélocipédique. Gilbert, alias Monsieur GPS, prend les choses en main et avec son sens inné de l'orientation, il nous conduit immanquablement au centre ville. Quelle intuition ! Il est sidérant ou alors, il est déjà passé en reconnaissance la semaine dernière ! Hélas, la boussole humaine a aussi parfois ses propres limites. Nous sommes paumés dans le labyrinthe urbain où tous les panneaux indicateurs dirigent l'automobiliste vers la France, mais via l'autoroute. Pour échapper à cette nasse, il nous faut traquer le passant, denrée rare sous la pluie à cette heure avancée de la nuit.

Enfin, une petite fée cyclote croise notre route, et Gilbert la hèle. Attentive et souriante elle écoute sa supplique, son appel à l'aide « *comment rejoindre la frontière française à Saint-Louis ?* ». La fée sait qu'un tramway dessert un terminus dans cette direction mais il lui est impossible de se rappeler son numéro. Elle nous entraîne à la gare des trams pour l'identifier, quand elle aperçoit le n° 11 qui passe. « *C'est celui-ci, c'est le 11, suivez-le ...* » s'écrie-t-elle.

Gilbert s'approche de la fée, dépose un baiser chaleureux sur chacune de ses joues, un baiser affectueux de grand-père, et il ajoute « *Vous nous avez sauvé la vie !* » Notre réussite aurait-elle tenu qu'à un rail ? Nous suivons au plus près le numéro 11, dont les arrêts sont très rapprochés dans un premier temps, mais qui s'espacent de plus en plus, au fur et à mesure que l'on s'enfonce vers la banlieue. Sa vitesse augmente, il nous sème et nous sprintons derrière pour ne pas être semés. Nous aurions pu tranquillement suivre la ligne 11, mais

nous lui avons collé train comme si notre survie était en question.

Nous voici à nouveau en France, notre mère patrie, mais cette satanée pluie a également traversé la frontière non gardée. La dernière partie de la nuit sera interminable et le besoin de sommeil nous taraudera. La pluie nous handicape, nous ralentit et, par-dessus le marché, elle redouble de violence avant Kembs. Nous y trouvons refuge dans le sas extérieur d'un bâtiment communal pour manger du pain et les petits poissons au chocolat. Il pleut, il pleut, la chaussée est noyée, la pluie fait des claquettes et, tels des automates, nous repartons

La route longe sur trois ou quatre bornes, ou davantage, le site industriel des groupes métallurgique et chimique Usinor et Rodhia. Nous côtoyons un monde étrange, angoissant, fait de masses sombres, gigantesques, fumantes et illuminées en des points précis et ciblés par des éclairages éblouissants. Serions-nous sur Mars ou dans un monde de l'au-delà ? Cyclo passe ton chemin, ici l'homme est interdit de séjour. Que se trame-t-il derrière ces hautes clôtures métalliques ? La même impression, le même sentiment d'inquiétude est ressenti à nouveau sur la route EDF aux abords de la centrale nucléaire de Fessenheim sur le canal d'Alsace, parallèle au Rhin.

À 3h 30 il pleut encore. Impossible d'atteindre le cœur de Neuf-Brisach pour y poster la carte postale d'arrivée. Nous sommes empêtrés dans un dédale inextricable de banlieues et de voies sans issues... Fatigués de chercher, désarçonnés par notre incapacité à trouver la solution au problème posé, nous stoppons devant le bureau de poste de Volgelsheim, village satellite du précédent. Le sandwich acheté la veille au soir à Laufen est englouti sans plaisir mais par nécessité alimentaire. Il fait froid.

J'interpelle un hurluberlu installé en stationnement au volant de sa voiture. Il ne peut pas me renseigner sur la direction à prendre pour rejoindre Strasbourg, car Strasbourg, il ne connaît pas ! Nous aurait-il pris pour deux extraterrestres encapuchonnés sous leurs ponchos jaunes et oranges fluo, juchés sur de drôles d'engin équipés de clignotants rouges. A-t-il cru être victime d'une hallucination ? Lorsqu'on boit un peu trop, on voit toujours double.... et à l'évidence dans la nuit nous étions bien deux, et forts ressemblants !

La pluie renonce enfin à 70 kilomètres de l'arrivée. Je suis dans la plaine d'Alsace plate comme une limande, et les points d'altitude indiqués sur la carte Michelin l'attestent. Mais moi, j'ai la certitude de toujours grimper, et je considère mon rythme ascensionnel assez performant. Il me tarde d'arriver au sommet de cette bosse à rallonge pour basculer définitivement sur la capitale alsacienne et y franchir la ligne d'arrivée, synonyme de fin de la galère.

Gilbert me répète plusieurs fois qu'il n'y aura pas de descente, mais je ne le crois pas. Il doit trouver le temps long mais je suis à bloc. Je suis incapable d'accélérer, car moi, Monsieur, je grimpe, alors que lui le veinard il roule sur du plat ! À Artzernheim, nous nous allongeons sur le banc d'un Atribus et sombrons spontanément dans un sommeil profond. Combien de temps a duré cette parenthèse : 5, 10 15... minutes ? Le froid me gagne, je me réveille brusquement, et je décide derechef « *on repart, je suis gelé* », sans aucune concertation possible.

Un nouvel arrêt sur un autre banc public à Diebolsheim, puis à Bootzheim, nous nous asseyons à même le carrelage de la supérette pour y engloutir des pains au raisin, des éclairs au chocolat et au café, surdimensionnés et des boîtes de coca. À Krafft, nous optons pour la piste cyclable tranquille qui borde sur 20

kilomètres le canal du Rhône au Rhin, et qui nous amène en douceur jusqu'au cœur de Strasbourg.

À 9 heures précises, nous voilà définitivement arrivés. Nous sommes usés, crevés, KO debout, mais fiers d'avoir écrit une nouvelle page de notre vie de diagonaliste.

Merci à toi Gilbert qui avec la bienveillance d'un aîné pour son cadet, a attendu fraternellement un boulet sur deux roues. J'ai galéré comme jamais, j'étais hors sujet, les journées m'ont paru infiniment longues, mais je suis arrivé à bon port. J'ai mesuré ici toute la dureté des diagonales.

### Jean-Pierre

Nous remercions affectueusement :

Joëlle et René MEOUZY qui nous ont offert généreusement et chaleureusement le gîte et le couvert durant deux journées de repos à Erstein

la super Eliane JACCON qui nous a récupérés très gentiment à Erstein et nous a rapatriés en voiture sur Chaumont et Beaune.

#### Bilan kilométrique :

- Perpignan - Montélimar = 320 km
- Montélimar – Frangy = 245 km
- Frangy – Strasbourg = 450 km

Total = 1.015 km

*soit un "rab" de 33 km sur la distance prévue (972 km) sur la feuille de route (voir page suivante) !*

Jean-Pierre avait tracé cette Diagonale par le Haut-Jura ; Bellegarde, la vallée de la Valserine, le col de la Faucille , Morez, St-Laurent-en-G., Mouthe...

J'avais réussi à le convaincre des risques que nous encourrions à grimper à des altitudes supérieures à 1.000 m au début du mois d'avril. On imagine mal des routes bloquées par la neige quand on réside à quelques encablures de la Grande Bleue. Merci Jean-Pierre d'avoir entendu mes sages conseils...

Mais peut-être eût-il mieux valu que la neige lui apporte une raison de mettre un terme à son calvaire ? Car dans les conditions réellement épouvantables que nous avons connues durant près de 500 km (de Chabeuil près de Valence au-delà de Bâle), Jean-Pierre, petit gabarit et, pour une fois moins en jambes qu'à son habitude, a terriblement souffert. Il a néanmoins fait preuve d'une volonté extraordinaire qui m'a impressionné. Moi aussi j'ai souffert, mais surtout de le voir ainsi diminué et de ne pouvoir lui apporter une aide effective, à l'exception de quelques kilomètres d'abri dans le glacial vent de face.

Mieux "enveloppé" naturellement que lui, moins sensible aux coups de vent, plus habitué aux températures proches de zéro, j'ai beaucoup moins "galéré"<sup>3</sup> que mon petit frère, au cours de cette Diagonale qui restera quand même, pour nous deux, un exceptionnel souvenir...

Au fait, Jean-Pierre, encore Mille Mercis pour les délicieux poissons en chocolat de Seyssel !

Gilbert

---

<sup>3</sup> La meilleure preuve est que, dès le vendredi suivant 13 avril, je repartais de Beaune vers Vaison-la-Romaine avec 4 membres de Beaune-Cyclos, pour une « Flèche Pascale » de plus de 430 km en 24 heures.

## LE PROJET INITIAL (revu par JEAN-PIERRE, après abandon des crêtes jurassiennes)

1 <sup>ère</sup> étape					2 <sup>ème</sup> étape				
Localité	Route	km	km tot.	Horaire	Localité	Route	km	km tot.	Horaire
<b>PERPIGNAN</b>	D31	0	0	5h00	Montélimar	D6	0	0	5h00
Bompas	D1				Puy St-Martin		21	21	
Claira	D41	11	11		Crest	D538	16	37	
St-Hippolyte	D11	1,5	12,5		<b>Chabeuil C</b>		21	58	7h34/8h04
Salses	N9	7	19,5		Romans	D52	14	72	
<b>Narbonne C</b>		43	62,5	7h46/8h16	Roybon	D156	36	108	
Coursan	N113	7	69,5		col Toutes Aures	D518	10,5	118,5	
béziers		20	89,5		St-Etienne G.	D154	7	125,5	
Valros		16	105,5		La Frette	D73	6	131,5	
Pézenas		7	112,5		<b>Grand Lemps C</b>		4,5	136	11h32/12h32
près Montagnac	D32	5,5	118		Burcin		4	140	
Gignac		20,5	138,5		Les Abrets		19	159	
<b>Aniane C</b>		6	144,5	11h55/12h55	Aoste (D592)	D592	6,5	165,5	
St-Martin-Lond.	D122	20	164,5		Peyrieu	D992			
D122 x D19E	D19E				<b>Belley C</b>		25,5	191	14h39/15h19
Valflaunès	D45	14	178,5		Coloz	D992	17	208	
Quissac	D27	17	195,5		Seyssel		13	221	
Aigremont	D982	10,5	206		D992xN508	N508	10	231	
Moussac/Uzès		29	235		N508xD908A		4,5	235,5	
D982xN86	N86	15	250		Charafon				
<b>Bagnols s/C. C</b>		11	261	18h06/18h36	Arcine		5	240,5	
Pont-St-Esprit		11	272		Chevrier		7	247,6	
Bourg-St-Andéol		15	287		<b>Collonges C</b>	D984	5,5	253	18h04/18h34
Viviers	D861	14	301		St-Genis P	D35	16,5	269,5	
Châteauneuf	D73				CERN		3	272,5	
Montélimar	D6	11	<b>312</b>	20h52	Maconnex		4	276,5	
					<b>Divonne C</b>		10	<b>286,5</b>	20h04

3 <sup>ème</sup> étape					4 <sup>ème</sup> étape				
Localité	Route	km	km tot.	Horaire	Localité	Route	km	km tot.	Horaire
<b>Divonne C</b>		0	0	5h00	<b>Neufbrisach C</b>	D52	0	0	5h00
Nyons		10	10		D20xD424	D424	14	14	
Rolle		12	22		près Schoenau		11	25	
Morges		15	37		près Diebolsheim		10	35	
<b>Cassonnay C</b>		12	49	7h10/7h40	près Rhinau		5	40	
Orbe		14	63		Kraft	D468	13	53	
Yverdon		13	76		Plobsheim		7	60	
Estravayer		19	95		STRASBOURG		13	<b>73</b>	8h44
près Villars Gd		15	110						
Sugriez 433m		13	123						
<b>Ins C</b>		5	128	11h11/12h11					
Biel/Bienne	N6	21	149						
Sonceboz		13,5	162,5						
Pierre Pertuis									
Tavannes		5	167,5						
Moutier		19	186,5						
près Délémont		11	197,5						
<b>Laufen C</b>		17	214,5	16h02/16h32					
Aesch		12	226,5						
Reinach		4	230,5						
Oberwil		5	235,5						
Hesingue		9,5	245						
Siserentz		11	256						
Kemps		6,5	262,5						
Ottermarsheim		11	273,5						
Blodesheim		12	285,5						
<b>Neufbrisach C</b>		15	<b>300,5</b>	20h30					

Fin du délai à 11h00